

VII

De Dohan à Bouillon.

Le vicinal de Bouillon. — Le château fort.



Trois itinéraires principaux nous permettent d'effectuer le trajet de Dohan à Bouillon : l'un par les hauteurs de la rive gauche et les deux autres par les montagnes de la rive droite.

Pour l'excursion par le versant gauche de la Semois, nous prenons d'abord la voie empierrée allant vers le château des Amerois, puis, lorsque nous nous sommes enfoncés depuis quelques minutes sous les frondaisons du bois, nous nous engageons dans le premier chemin que l'on rencontre à droite. Ce chemin très rustique traverse d'une façon ininterrompue la grande forêt de Bouillon où la nature étale sa virginité la plus absolue.

Un peu plus loin notre voie se bifurque, nous enfilons alors celle de droite qui s'abaisse sur le flanc de la montagne, pour rester ensuite sensiblement à mi-côte. Au milieu de la solitude complète et du calme reposant qui nous enveloppe de toute part, nous contour-nons, par un double circuit, de sauvages ravins boisés parcourus par de maigres ruisselets. Au delà, nous prenons à gauche pour remonter à l'ancien chemin de Bouillon. Parfois, par des éclaircies entre la feuillée,

la vue porte dans la vallée ou sur des portions de rivière qui se dissimulent dans les fonds.

Nous sommes dans le bois dit de « Rond-le-Duc ». Cette appellation, dont nous n'avons pu retrouver l'origine, date probablement d'une époque assez lointaine. Un peu plus haut, au point culminant de l'ancien chemin de Bouillon et dans une clairière de la forêt, se trouve un rond point planté d'arbres, désigné sous le nom de Rond-le-Duc. Des beaux grands arbres qui s'y élevaient jadis, il ne reste plus actuellement que deux ou trois hêtres vénérables aux troncs puissants, dont la majesté atteste l'ancienneté. Cette plantation pourrait bien être due, semble-t-il, à un seigneur d'autrefois.

Pour atteindre Bouillon nous n'avons plus qu'à descendre le chemin et peu à peu la gracieuse petite ville se découvrira à nous, produisant, de quelque côté que l'on y accède, une excellente et bien agréable impression.

Les deux itinéraires par les hauteurs de la rive droite sont plus attrayants que celui dont nous venons de parler, en raison de l'aspect plus riant et plus varié de la région ; sous ce rapport, signalons particulièrement le premier que nous allons décrire.

En partant de Dohan, nous suivons le chemin direct de Bouillon, qui passe contre une petite chapelle. Après une marche de quelques minutes, nous arrivons à un poteau indicateur qui nous fait engager dans le chemin de droite. On monte insensiblement pour pénétrer bientôt dans un bois qui couvre un versant escarpé dont les assises bordent la Semois. Parcourir le chemin, qui reste alors véritablement accroché au flanc de la montagne, constitue une des plus agréables excursions que l'on puisse entreprendre

aux environs de Dohan et, de plus, elle offre l'avantage de ne pas être fatigante.

A l'entrée du bois, la vue, qui porte dans l'axe de la rivière, s'étend sur une longueur de plus de deux kilomètres. C'est un gracieux paysage de verdure, coupé par la ligne ondulante du cours d'eau, qui donne naissance en cet endroit, à des ilots à travers des prairies qu'encadrent de belles côtes boisées.

Après avoir admiré ce séduisant tableau, nous continuons notre itinéraire par le chemin mentionné ci-dessus. Par des échappées de vue ou par des trouées du bois clairsemé, on aperçoit, à chaque pas, de jolis sites formés par la rivière qui vagabonde tranquillement dans les fonds et par les vallonnements ou les croupes montagneuses recouvertes de forêt qui l'environnent de toute part. On a sous les yeux toute une série de scènes paisibles où la nature, parée uniquement de ses atours vierges, nous montre ses charmes pittoresques toujours attrayants pour le vrai touriste.

Nous contournons un petit ravin à l'origine duquel — autrement dit sur la hauteur — existe une roche connue sous le nom de « Roche des fées ». Les habitants du pays ont la conviction qu'une grotte, dont on n'a pas encore réussi à atteindre les mystérieuses profondeurs, serait creusée dans cette roche et naturellement on raconte qu'elle a été le lieu de séjour des fées. Si l'on en croit la tradition, ces êtres légendaires ont dû être bien nombreux dans la vallée de la Semois. Malgré nos actives recherches, nous n'avons pu découvrir cette grande cavité, probablement aussi introuvable que les fées.

Le chemin-sentier que nous suivons descend insensiblement et atteint le niveau de la Semois au débouché

du vallon de Vieux Pré. Avant de remonter le sentier qui s'élève sur la forte pente du versant d'en face — lequel nous conduira à Bouillon par les hauteurs — allons jeter un coup d'œil dans ce vallon.

Un chemin s'y engage entre une côte boisée et des buissons masquant le ruisseau que l'on entend bruire à gauche. Ces broussailles disparaissant un peu plus loin, nous pouvons alors voir l'aspect général du ravin. Ses fonds sont formés de prairies ondulées et le petit ruisseau qui s'y tortille à plaisir est orné, çà et là, de quelques buissons qui en agrémentent les abords. Les vallons accessoires qui coupent ce ravin lui donnent un mouvement accidenté, non dépourvu d'un certain cachet.

Au delà d'un vieux moulin en ruine, on tourne à droite en longeant une crête rocheuse noirâtre et l'on se trouve alors en présence d'une modeste habitation, connue sous le nom de « Hideux Moulin ». Pourquoi cette appellation sinistre ? Nous ne le savons. La désignation doit évidemment avoir une origine légendaire. L'aspect général de cette maisonnette assise au bord du ruisseau, ne nous montre rien de bien hideux, au contraire.

De ce ravin solitaire on peut également gagner Bouillon en remontant l'un ou l'autre des vallons accessoires que nous avons rencontrés tantôt et dont le dernier s'ouvre à deux pas d'ici.

Revenons maintenant au débouché du ruisseau de Vieux Pré, que nous allons franchir à son confluent avec la Semois, pour gravir le sentier qui s'élève sur la côte d'en face. On gagne alors le point culminant du plateau pour descendre ensuite le chemin qui mène à Bouillon. Cette dernière voie, qui dévale de plus en plus, nous montre bientôt la séduisante agglomération

se découvrant peu à peu à l'abri de son antique et imposant château fort qui attire si vivement l'attention.

Le charme et l'animation qui se dégagent de cette riante petite ville, blottie au cœur même de l'Ardenne pittoresque, comme les souvenirs historiques que fait naître en nous la vue de la vieille forteresse, dont la silhouette sévère se profile au loin, impressionnent vivement. Plus on approche, plus ces restes antiques gagnent en ampleur et en majesté et plus aussi les sensations, que l'on éprouve déjà dès leur apparition, sont-elles profondes.

Après avoir coupé la ligne ferrée du vicinal, nous arrivons, en quelques pas, au centre de Bouillon.

Le troisième itinéraire partant de Dohan pour se terminer à Bouillon, nous fait remonter la route empierrée s'élevant peu à peu sur les pentes du cirque de montagnes qui emprisonne le petit village. Arrivés en haut, nous jetons un dernier coup d'œil sur le panorama des environs de Dohan, puis nous continuons l'excursion. A deux pas plus loin, en suivant la même route, nous atteignons la voie empierrée de Noirefontaine qui vient se greffer à notre droite.

Nous descendons ce dernier chemin jusqu'au ruisseau du Vieux Pré dont nous avons déjà parcouru les rives. Après avoir dépassé des vallons ou coupé des ravins formant un ensemble assez tourmenté, nous franchissons le ruisseau pour grimper le petit vallon d'en face qui va nous conduire à Noirefontaine. Des versants de l'étroite gorge que nous suivons alors, le rocher émerge en proportion assez notable, relativement à ce que l'on remarque très généralement dans la plupart des vallons du pays de la Semois.

Sur la déclivité du plateau, nous voyons bientôt

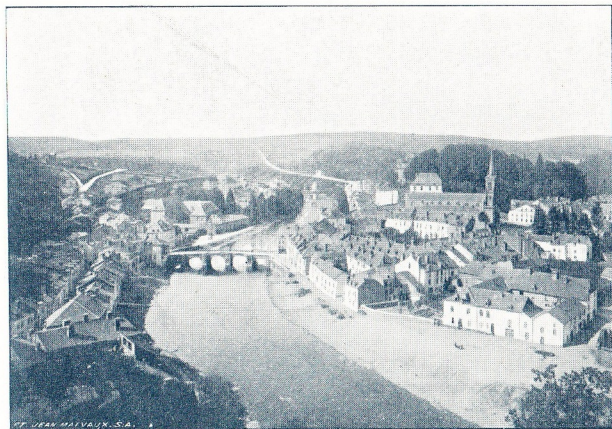
apparaître le village de Noirefontaine dont les jolies maisonnettes s'éparpillent sur la hauteur. Le clocher de l'église, un peu moins rustique que celui de beaucoup d'autres de la région, se silhouette au centre de l'agglomération.

En quelques minutes nous atteignons alors la grand'route Paliseul-Bouillon où nous prendrons le vicinal — ce qui est préférable à la route à pied — pour nous rendre à Bouillon. Ce n'est pas que la grand'route, qui est bordée de magnifiques sapins et qui décrit de gracieux circuits dans le fond d'un ravin, ne soit des plus agréables à descendre ; mais le vicinal va nous offrir, en coups de théâtres successifs, des tableaux d'ensemble, dont la ville de Bouillon sera le point de mire et qui seront infiniment plus séducteurs.

Nous montons donc dans le train qui se met en marche à une allure modérée pour descendre la forte rampe qui nous sépare de Bouillon. Pour racheter la dénivellation de plus de cent mètres qui existe entre Noirefontaine et la ville sur une si courte distance à vol d'oiseau — la voie ferrée décrit d'importants circuits dans les ravins qu'elle contourne. Avant d'arriver au plus notable de ces lacets, nous distinguons, tout à coup, dans une éclaircie lointaine, une portion de la riante petite ville apparaissant comme une oasis de civilisation au milieu de la belle nature pittoresque qui l'emprisonne. L'impression que sa vue fait naître est encore bien vague mais elle a cependant son cachet, nous préparant au superbe tableau d'ensemble qui va se présenter à nous dans un instant.

Le train ralentit sa marche pour effectuer le plus important repli que trace cette voie ferrée, véritablement accrochée ici au flanc du ravin qu'elle con-

tourne. Au sortir de ce ravin, le vicinal tourne à gauche longeant alors la grand'route qui serpente en contre-bas et, en un nouveau coup de théâtre plus merveilleux et plus éblouissant que le premier, la jolie ville de Bouillon, entourant son antique et imposante forteresse, se montre tout entière à nous. Ce tableau si gai, si gracieux, si différent de tous ceux que nous avons eu l'occasion d'admirer jusqu'à présent



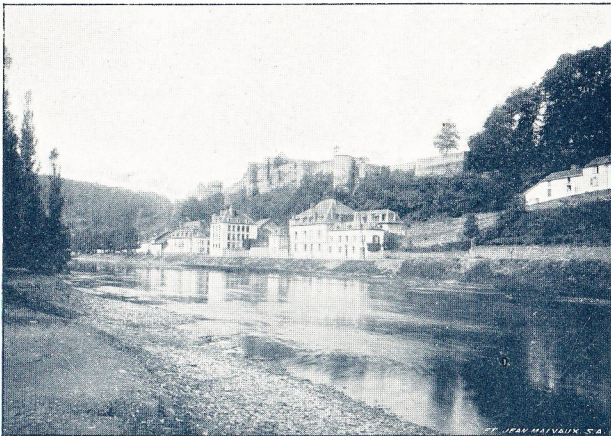
Panorama de Bouillon.

et qui s'offre à nous avec une si grande soudaineté, captive l'attention avec une persistance fascinante. On serait tenté de faire ralentir le vicinal pour rester plus longtemps sous le charme de cette agréable impression. Peu d'instant après nous descendons à la gare de Bouillon, d'où nous allons nous diriger au centre de l'agglomération.

La vie, le mouvement qui vous enveloppe ici vous paraît si intense comparativement à tout ce que vous

venez de voir dans la sauvage vallée, de même la propreté et la blancheur des constructions vous frappent si vivement, que vous vous croiriez réellement transporté dans une importante localité. En réalité vous vous trouvez dans une toute petite mais charmante ville de 2,500 habitants.

La vieille forteresse, qui captive surtout nos



Le Château fort de Bouillon.

regards, s'élève sur une crête rocheuse en dent de scie, d'où elle domine l'agglomération couchée à ses pieds. Cette étroite barrière rocheuse force la Semois à se replier sur elle-même, en enserrant dans son méandre la partie principale de la ville de Bouillon qui s'abrite sous les puissantes murailles de son antique château. Ce tableau saisissant, qui ne manque pas de grandeur imposante, fait revivre en notre esprit la longue période historique, les vicissitudes, les sièges

et les sanglants combats dont la sombre forteresse fut le témoin ou la victime.

Avant de visiter l'intérieur du château pour en examiner les curieux détails, nous croyons devoir rappeler ici les principaux événements de son histoire.

La crête rocheuse que nous avons sous les yeux reçut de primitifs ouvrages de défense, dès le VIII^e siècle. D'après la tradition, ce serait Turpin, fils de Guyon, duc en Ardenne, qui en aurait été le premier constructeur. A cette époque, le massif était recouvert par la vaste forêt, comme toutes les montagnes environnantes. Le château originel, après avoir appartenu à la seconde Belgique des Romains, passa au royaume d'Austrasie. En 855, il faisait partie de la Lorraine. Après avoir été comté au IX^e siècle, il porta le titre de duché à partir du moment où Godefroid I^{er}, comte de Bouillon et de Verdun, devint duc de Basse Lotharingie (1012). Le plus illustre des successeurs de ce prince, est Godefroid de Bouillon, qui fut chef de la première croisade et qui mourut roi de Jérusalem (1100). Déjà, à l'âge de 17 ans, ce fameux guerrier défit complètement les troupes de son ennemi, le comte de Namur, qui était venu assiéger le château. Avant de partir pour sa célèbre croisade, Godefroid engagea son duché au Prince-Evêque de Liège, Otbert, pour subvenir aux frais de la campagne qu'il allait entreprendre. La domination des Princes-Evêques dura près de six siècles au milieu de troubles, de dissensions ininterrompues.

En 1134, le comte de Bar, résolu à revendiquer par la force ses droits d'héritier de Godefroid, roi de Jérusalem, vint assiéger le château et s'en empara sans peine, grâce à la trahison de quelques-uns des occupants. Cependant l'évêque de Liège ne tarda pas

à en reprendre possession avec l'aide de la valeureuse noblesse liégeoise et de ses vassaux. Il fut aussi aidé en cela par l'effet moral que produisirent alors l'excommunication lancée par le souverain pontife et la procession solennelle des reliques de St-Lambert qu'il fit passer sous les murs du château.

En 1378, Persant de Rochefort disputant le pouvoir à Arnoud de Horne, élu évêque de Liège, s'empara du château de Bouillon et incendia la ville. Peu de temps après, en 1380, la place fut assiégée par un aventurier, le seigneur de Rodemacheren, propriétaire souverain de Chassepierre. Sous prétexte de défendre les droits du comte de Bar, ce valeureux sire pillâ les villages autour de la ville, mit cette dernière à feu et à sang et attaqua la forteresse. Arnoud de Horne, mis au courant des méfaits de ce seigneur, leva une armée, triompha facilement de son adversaire et ordonna la destruction du château de Chassepierre.

L'an 1483, le château de Bouillon fut engagé par l'évêque de Liège à Robert II de La Mark. Ce dernier, prince de Sedan, occupa la forteresse comme si le domaine lui appartenait réellement et il s'accorda, à lui et à ses enfants, le titre de duc qu'il conserva même après que l'évêque de Liège fut rentré en possession du château. L'empereur Maximilien, souverain des dix-sept provinces, pour faire cesser ces dissensions, voulut démanteler la place de Bouillon ; mais Robert II, grâce à son astuce, trouva le moyen de se maintenir dans la forteresse. En 1521, le puissant Charles-Quint résolut de châtier cet illégal occupant. Par son ordre, Louis de Nassau fit incendier la ville, le château enlevé ensuite de vive force fut détruit et l'enceinte fut rasée. L'évêque de Liège, qui était alors Georges d'Autriche, rentra en possession du domaine.

Un peu plus tard, le château fort fut réparé et l'on y éleva la tour dite tour d'Autriche ; mais on ne rétablit pas les fortifications extérieures. C'est à partir de cette époque que le manoir commença à perdre son caractère féodal. Au milieu du xvi^e siècle, Henri II, roi de France, mit le séquestre sur le château et le fit occuper par Robert IV, prince de Sedan. Ce séquestre cessa en 1556. En 1598, sous le règne d'Henri IV, tout en reconnaissant les droits de l'évêque de Liège sur Bouillon, on accorda à Henri de la Tour d'Auvergne, prince de Sedan, le titre de duc de Bouillon, comme à l'évêque.

Longtemps après, Louis XIV donna la propriété du château à son grand chambellan, Godefroid Maurice de la Tour d'Auvergne. Cette famille conserva la seigneurie jusqu'en 1795, époque où la France se l'appropriâ. Sous le règne de Louis XIV, la forteresse de Bouillon subit de grandes transformations. Les belles casernes datent de cette époque. A partir de 1815, sous le Gouvernement hollandais, le château et les murs d'enceinte furent complètement réparés.

L'existence orageuse et mouvementée que cet antique et fameux château eut au cours des siècles, a été fort bien résumée par les quelques lignes suivantes dues à la plume de M. de Prémoré :

« Contemporain de Charlemagne, il subit pendant cette longue carrière de plus de dix siècles toutes les vicissitudes de la fortune, de la guerre et de la gloire. Les plus fières bannières flottèrent au sommet de ses tours, les plus grands capitaines combattirent sous ses murs.

« Possédé par les comtes d'Ardenne et les ducs de Lothier, par l'immortel Godefroid, par des évêques ayant nom d'Areberg, Hornes, Egmont, d'Autriche

et de Bavière, il passa aux maisons des de La Marek, de la Tour d'Auvergne et de Rohan. Il fut pris et repris quatorze fois, tour à tour défendu par le vainqueur de Jérusalem, attaqué par Charles-Quint, par Louis XIV, par Créquy et plusieurs grands hommes de guerre du moyen âge et nos de jours.

« Il eut pour gouverneurs et pour prévôts, des Hornes, des La Marek d'Aremberg, des Looz Corswarem; il donna asile à Mazarin pendant les troubles de la Fronde; il fut l'objet de dix traités et figura dans tous les actes de la politique européenne, à Madrid, à Cateau-Cambresis, à Nimègue, à Ryswick, à Vienne et à Paris. »

Aujourd'hui propriété de l'Etat belge, la vieille forteresse, qui eut une existence si agitée et si brillante, est devenue une des principales curiosités historiques de notre pays, et attire à Bouillon de nombreux étrangers. Un gardien officiel est chargé de conduire les visiteurs et de leur donner les explications nécessaires. Ce cicerone vous raconte quelques faits des temps passés; il exagère ou brode parfois un tant soit peu dans la bonne intention de rendre son récit plus attrayant ou plus impressionnant.

Dans son ensemble, le château présente un grand caractère qui impose par la proportion de ses sombres et épaisses murailles faisant corps avec le rocher. Mais, si on en analyse les détails, on s'aperçoit de suite qu'il est formé d'un assemblage de constructions assez disparates, ne présentant plus guère maintenant d'intérêt au point de vue de l'architecture militaire d'une époque bien déterminée.

L'intérieur mérite d'attirer plus spécialement l'attention à un double point de vue: d'abord par les curiosités d'un réel attrait que l'on rencontrera dans

certaines parties de l'antique forteresse et ensuite par les beaux panoramas que l'on pourra découvrir du haut de ses tours. De plus la visite de ces couloirs, casemates, réduits ou prisons, etc., rappelle succes-



Entrée du Château de Bouillon.

sivement d'émotionnants souvenirs qui complètent les sensations perçues par les yeux.

Dans le but de nous rendre au château, nous franchissons la Semois sur le vieux pont, dit de Liège, pour remonter ensuite de vieilles ruelles qui vont nous conduire, après avoir gravi une avenue ombragée où règne une exquise fraîcheur, à une belle esplanade

plantée d'arbres. Là s'élevait autrefois le premier donjon féodal, détruit par Henri de Nassau lors du siège de 1521.

Un premier pont jeté sur une tranchée ouverte dans le rocher conduit à l'entrée. Celle-ci, défendue primitivement par deux massives tours rondes n'en possède plus guère qu'une presque entière. Un sombre passage voûté nous mène à un deuxième pont et après avoir traversé un couloir très humide, où règne l'obscurité presque complète, nous sommes dans la forteresse.

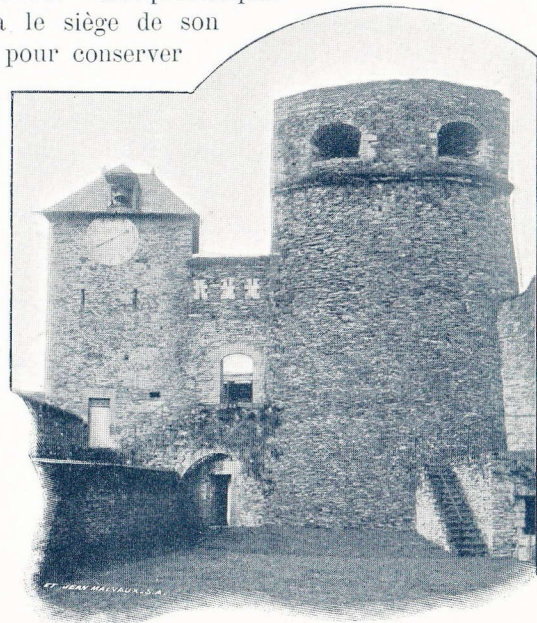
Nous n'entrerons pas dans des détails descriptifs du château, laissant ce soin au guide qui nous accompagnera. Dans sa partie supérieure nous pourrions voir des casernes, des corps de garde, des murailles percées de meurtrières, des galeries couvertes, des escaliers de pierre, etc., etc. A l'extrémité d'une vaste cour, se montrent les restes de la Tour de l'Horloge et de la Tour d'Autriche, construite par ordre de Georges d'Autriche, évêque de Liège ; elles constituent l'un des groupes les plus intéressants de la forteresse. Au pied de la tour de l'Horloge se trouve une porte de secours donnant accès à un escalier descendant qui servait autrefois de sortie vers la porte de France. L'ensemble des constructions, très irrégulières, s'échelonne sur la crête rocheuse en dents de scie dont nous avons parlé tantôt.

Lorsque l'on pénètre à l'étage inférieur de la forteresse, on circule dans de sombres couloirs où règne même une nuit si profonde que nous avons besoin d'une lanterne pour éclairer nos pas très hésitants. Des cachots creusés en plein roc, un dédale de couloirs souterrains où l'on ne sait plus s'orienter forment un vrai labyrinthe comparable aux travaux d'une fourmière. Dans l'obscurité à peu près complète qui règne

autour de nous, réveillée seulement par la faible lueur de la lampe de notre conducteur, nous grimpons et nous descendons des escaliers coupés dans le roc. Nous y verrons diverses curiosités dont la plus remarquable est le fameux fauteuil de Godefroid de Bouillon — fauteuil façonné dans le roc — tout près duquel on vous montrera le siège de son

aide-de-camp qui, pour conserver le rang hiérarchique, a été taillé un peu plus bas que le précédent. On s'imagine aisément que le valeureux Godefroid ne s'est pas assis bien souvent sur cette froide et très peu confortable pierre : il est vrai que la légende y est pour beaucoup, si elle n'est pas la seule à attribuer ce siège d'observation à celui qui plus tard devint roi de Jérusalem.

Nous passerons devant un réservoir d'eau, source au sommet du rocher, où jadis des poissons prenaient leurs ébats, etc., etc. Naturellement, comme dans la plupart des forteresses féodales, le château possède son puits creusé dans le roc à une grande profondeur.



La Tour de l'Horloge et la Tour d'Autriche.

Pour terminer notre visite, nous grimpons au sommet de la tour d'Autriche pour jouir, de là-haut, du superbe panorama que l'on y découvre. Les yeux ne peuvent se rassasier de la beauté et du charme des divers tableaux qui nous environnent. La jolie ville de Bouillon, maintenant paisible et riante, s'étale à nos pieds entre le cirque de hautes montagnes qui l'enserrent et le vieux burg qui lui rappelle sa puissance d'autrefois. L'ensemble de sensations physiques et d'impressions morales que vous ressentez à la vue de tout cela plonge votre esprit dans une sorte de rêverie et le reporte aux périodes agitées et sanglantes, toutes de dévastation et de ruines, qui ont précédé la nôtre.

Après nous être rappelé à la réalité des choses, nous abandonnons, bien à regret, le vieux château pour redescendre dans la ville.

EDMOND RAHIR.

LA SEMOIS

PITTORESQUE.

UNE CARTE.
55 Photographies.



J LEBÈGUE & C^{IE} ÉDITEURS
BRUXELLES.

Edmond RAHIR

LA

SEMOIS PITTORESQUE

AVEC

1 CARTE ET 55 PHOTOGRAPHIES

BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1902

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Promenades dans les vallées de l'Ambève et de l'Ourthe. —

1 vol. in-8° de 216 pp., avec une carte en couleur au 40.000° et 45 photographies. Bruxelles 1899. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. —

1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1900. J. Lebègue et C^{ie}. Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp.,

avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1901. J. Lebègue et C^{ie}. . . . Fr. 3.50

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA SEMOIS PITTORESQUE. — Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois	1
II. — Florenville et ses environs. — Chiny. — Descente en barque de Chiny à Lacuisine. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel	25
III. — De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. — Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc.	45
IV. — Herbeumont, son château fort et ses alentours. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne	61
V. — En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortehan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle	85
VI. — D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois	101
VII. — De Dohan à Bouillon. — Le vicinal de Bouillon. — Le château fort	123
VIII. — Monuments et curiosités de Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart	139
IX. — De Bouillon à Corbion. — Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. — Le site de Rochehaut. — Frahan. — Promenades aux environs. — Poupehan	159

	PAGES
X. — De Rochehaut à Alle. — Promenades autour d'Alle. — Cornimont. — Gros-Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières	179
XI. — Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture. — L'ancien château d'Orchimont	193
XII. — Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre par les hauteurs. — Membre. — La Roche à Chevanne. — La Membrette. — Sugny	213
XIII. — Bohan et ses environs. — Le rocher N. D. de la Semois. — Le Trou de l'homme sauvage. — La Table des fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan	229
XIV. — <i>La Semois française</i> . Les Hautes Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Le torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse.	243

